

acquiert une trop grande intensité, la température de la peau s'abaisse, le sang est refoulé dans les organes profonds qui se congestionnent et provoquent l'engourdissement, l'asphyxie et la mort.

La résistance au froid est subordonnée à l'âge et aux tempéraments. Les enfants et les vieillards y sont plus sensibles que les adultes ; les sujets nerveux et lymphatiques le sont plus que les sujets sanguins.

L'homme peut aussi lutter contre les fortes chaleurs. Il doit cette résistance à la vaporisation de l'eau venant du sang au poulmon et surtout à toute l'étendue de la surface de la peau, et qui produit un refroidissement continu. Il faut donc prendre un très grand soin de cette sueur qui est salutaire ; car un arrêt brusque par refroidissement fait refluer vers les organes internes la quantité du sang considérable qu'une température élevée attire à la peau. Une exposition prolongée à un soleil ardent détermine aussi des accidents cérébraux tels que congestions et hémorrhagies.

Enfin, en général, l'action de la chaleur est débilitante sur l'homme et celle du froid lui est salutaire. Les variations de la température doivent être étudiées à part, attendu qu'elles constituent une source féconde de maladies.

DE LA PRESSION.—Grâce au baromètre nous connaissons aujourd'hui la pesanteur de l'air atmosphérique. Cette couche gazeuse qui entoure la terre a 15 à 20 lieues, et y est retenue par l'action de la pesanteur. On évalue le poids de l'air supporté par l'homme a 32,000 livres. Nous serions écrasés par ce poids énorme, si la pression n'était également distribuée ; elle s'exerce dans tous les sens avec une uniformité si parfaite que toutes les actions se compensent et s'équilibrent

les unes les autres. Et si, par une cause quelconque, la pression du sang vient à l'emporter sur la pression atmosphérique, il se produit des congestions et même des déchirures de vaisseaux qui occasionnent des hémorrhagies plus ou moins graves.

L'homme ne peut donc subir les différences dans la pression de l'air atmosphérique que d'une manière lente et insensible. Aussi il faut que ces variations ne soient pas considérables. S'il s'élève trop haut dans l'air, il devient victime du mal des montagnes qui se caractérise par une respiration de plus en plus fréquente, due à l'air rarifié qui produit une diminution de la chaleur, un trouble de nutrition et enfin des hémorrhagies plus ou moins graves ; s'il descend trop bas dans les entrailles de la terre, il ressent les accidents du mal des plongeurs dont les principaux symptômes sont des douleurs d'oreilles, un refroidissement très intense, des démangeaisons vives, de violentes douleurs musculaires et articulaires, puis de la paralysie, enfin la mort subite. Ces accidents s'observent souvent chez les individus qui vivent dans les milieux à fortes pressions, employés par exemple pour la pêche sous-marin ou pour le fonçage des piles de pont.

Il résulte de ces faits que les individus à constitutions faibles, à tempéraments lymphatiques, n'étant pas prédisposés aux affections du cœur et des poulmons, se trouveront parfaitement bien de l'action de l'air vif et rarifié des montagnes. Si on a la poitrine faible et irritable, l'air de ces vallées doit être choisi de préférence. En général, une altitude modérée est un lieu favorable pour une résidence.

DE L'ÉLECTRICITÉ.—L'électricité se produit d'une manière continue dans l'atmosphère. Cette manifestation est